

VISION DU MONDE et INCULTURATION CHRETIENNE

Depuis 8 années déjà, chaque 14 août, la télévision nous offre *"La nuit des étoiles"*: à la fois un moment de contemplation et une leçon de sagesse. Croyants et agnostiques, guidés par H.Reeves, sont confrontés au mystère de l'univers...

Vivement intéressé par le sujet, je profite des vacances pour relire le livre *"La plus belle histoire du monde"* (H.Reeves, J.de Rosnay, Y.Coopens) et une plaquette décrivant la voûte céleste. On y jongle avec les milliards d'années-lumière et les milliards de milliards de kilomètres, au-delà de l'imaginable. Peu à peu nous prenons conscience de notre enracinement biologique dans un lointain passé et de notre situation de fragiles "voyageurs" sur un vaisseau planétaire qui vogue au sein de l'immensité...

La tête encore pleine de ces dimensions astronomiques, j'arrive à la messe; le prêtre prononce la 4ème prière eucharistique: *"Père très saint, tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création..."* Une formule que j'ai entendue des centaines de fois, avec la richesse de sa double perspective: l'homme créé à l'image de Dieu, et l'adage chrétien *"Servire Deo regnare est"*.

Mais là, subitement, je perçois un décalage dans l'expression: les mêmes mots n'évoquent plus vraiment les mêmes réalités.

La liturgie chrétienne, née à l'époque du géocentrisme (le soleil tournant autour de la terre) et nourrie de la vision cosmique de la Bible, réduit trop souvent l'univers, le monde, la création, à cette infime portion que nous habitons, et qui serait l'unique centre d'intérêt pour l'homme et pour son Dieu. Elle est le reflet de la culture d'une époque. Prenons l'exemple du psaume 8; avec le "psautier de Jérusalem" nous avons chanté X fois: *"O Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom par tout l'univers!"* La TOB a rétabli la traduction exacte: *"... par toute la terre"*. Sur cette terre, en écho à Genèse 1, l'homme "un peu moindre qu'un dieu" est établi pour dominer la création: *"tu mets toutes choses à ses pieds, les boeufs et les brebis, les bêtes sauvages, les oiseaux et les poissons..."* Pour éviter une hypertrophie de son moi, l'homme a au dessus de sa tête une splendeur céleste qui le questionne: *"A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme?..."*

La découverte progressive de l'univers en expansion ne fait pas qu'accentuer la question; elle invite à la formuler en partie autrement. De nos jours, qui peut prétendre dire à Dieu: *"Tu as confié l'univers à l'homme afin qu'il règne sur la création"?* Plus modestement on préfère: *"Tu as confié la terre à l'homme afin qu'il en soit le serviteur avisé"*. Quant à l'univers... l'homme n'y a fait qu'un premier pas, à la distance d'une seconde-lumière (la lune); quelques satellites non habités ont franchi huit minutes-lumière. C'est déjà merveilleux, mais bien trop peu pour faire de nous les "rois" de la création. Même avec la tête dans les étoiles, nos chers savants sont beaucoup plus proches de la réalité. Ils sont conscients de la longue marche déjà faite et du chemin qui reste à parcourir.

UNE LONGUE MARCHÉ

Un premier constat: ce ne sont pas les Ecritures sacrées - chrétiennes ou non- qui dictent à la science ce qu'elle doit

affirmer. Cette dernière arrive toujours avant, sur le plan temporel, et les Ecritures s'y adaptent à plus ou moins long terme, et après des conflits parfois sanglants, ponctués selon les époques par des bûchers, des interdits, des dogmes déclarés "définitifs", mais aussi, Dieu merci, par des prises de position ouvertes et des encouragements de la part de grands hommes d'Eglise...

Longtemps les humains ont cru que la terre était plate. Avec Christophe Colomb, Copernic, Galilée, ils ont constaté qu'elle est une sphère qui tourne sur elle-même. Contrairement aux apparences, elle n'est pas le centre du monde, mais elle circule autour du soleil. L'héliocentrisme lui aussi n'est pas l'ultime explication. Loin d'être le centre du monde, le soleil n'est qu'une étoile moyenne située à la périphérie d'une galaxie naviguant au milieu de -ou plutôt s'éloignant de- cent milliards de soeurs semblables. Cette nouvelle vision du monde a moins d'un siècle d'existence; nous la devons notamment à Hubble, dans les années 1920.

Depuis trois décennies -donc après Vatican II- des télescopes surpuissants prolongent notre regard jusqu'à une période relativement proche du fameux Big-Bang, celle de la formation des galaxies, il y a environ 12 milliards d'années. Grâce à eux, nous découvrons de nouveaux soleils, de nouvelles planètes avec présence d'eau sous forme de glace ou de gaz. Loin d'avoir dit son dernier mot, la science nous balbutie chaque jour: *"Notre histoire n'est pas terminée. Oserait-on dire: elle commence."* (op.cit.p.15).

UN CHEMIN A PARCOURIR

Depuis 1994, les astrophysiciens ont découvert l'existence d'une douzaine de planètes hors du système solaire. "L'Evénement du jeudi" du 30/7/98 y consacre un article bien documenté: *"Une pluie de nouvelles preuves scientifiques. De l'eau sur des planètes voisines, de nouvelles planètes autour d'étoiles proches, des molécules de vie dans le vide... Jamais les chercheurs n'ont accumulé autant d'indices soutenant l'hypothèse de la vie extraterrestre..."* (page 11) *"Nous ne voyons aujourd'hui que les très grosses exoplanètes, la pointe émergée de l'iceberg. Demain, nous en trouverons de plus semblables à la terre par milliers dans la galaxie"*, dit l'astronome suisse Michel Mayor (p.11).

Serions-nous en plein Jules Verne? La référence ne serait d'ailleurs pas si mauvaise! Les voyages dans l'espace imaginés par ce visionnaire ont largement été dépassés par la réalité moins d'un siècle plus tard!

Les scientifiques qui s'expriment aujourd'hui ont des garanties de sérieux; leurs télescopes confirment les hypothèses élaborées suite à des indices rencontrés ou des calculs effectués. Chercheurs enthousiastes, ils connaissent aussi leurs limites. N'ayant pas encore détecté des signes d'intelligence extraterrestre, ils parlent seulement de "possible" et de "probable". Selon Jean Heidmann, radioastronome de l'observatoire de Paris, ces probabilités sont chiffrables: *"Il faut 3 conditions: 1) une étoile du type solaire; 2) une planète autour; 3) une planète de type terrestre... 10% des étoiles sont de type solaire, il y aurait une chance sur deux pour qu'il y ait des planètes autour... Avec ces valeurs estimées, on trouve que la galaxie (la nôtre) pourrait abriter entre 10000 et 1 million de civilisations extraterrestres! Mais il faut dire que, même s'il y avait 10000 civilisations technologiques dans notre galaxie, étant donné la taille de celle-ci (un diamètre de 100.000 années-lumière), cela mettrait nos plus proches voisins intelligents à 1000 ou 5000 années-lumière... Des étoiles vieilles de 10 milliards*

d'années peuvent très bien cacher des planètes sur lesquelles la vie a pu apparaître avant même la formation de notre propre soleil..."

Alors, le premier vrai signe, ce sera pour quand? "*Demain ou dans un siècle!*" dit J.Heidmann.

Empressons-nous d'attendre, diront les sceptiques ou les réalistes. Il n'y a pas urgence! D'autant que sur terre, ce ne sont pas les occupations qui manquent: nourrir et faire vivre en paix les terriens, voilà une tâche utile et de tous les instants... Une telle urgence nous laisse-t-elle même le droit de rêver à des vivants dont le sort nous échappera toujours? Mieux connaître notre situation de terrien -et de chrétien- n'est certainement pas indifférent à une bonne gestion du bien-être sur la planète bleue. Face à des découvertes possibles, dans un futur plus ou moins proche, notre regard sur nos droits et nos devoirs est appelé à évoluer.

Par exemple notre droit à tout régenter et tout posséder dans l'univers. Au seuil de l'an 2000, il faut bien reconnaître que la nouvelle vision de l'univers n'a pas changé nos comportements anthropocentriques. Notre exploration de la lune et de Mars échappe-t-elle à une mentalité de conquérants?

AU SEUIL D'UNE REVOLUTION COPERNICIENNE
De ce point de vue, "*L'Événement du jeudi*" pose une vraie question, qui est un appel à une révolution copernicienne: "*C'est "humain", dit-on, de se croire le centre du monde. Faux! Ce qui fait la vraie grandeur de notre espèce, ce qui est vraiment humain, c'est de se rendre compte avec Darwin et Galilée que l'homme n'est pas un nombril autour de quoi tout tourne... Nous faudra-t-il à nouveau attendre d'avoir découvert l'Amérique pour admettre que nous ne peuplons peut-être pas la planète éeue, "la" planète vivante, entourée de milliers de milliards de milliards de planètes stériles? Le grand horloger aurait mis ici un soleil pour éclairer les hommes, et autour 10000 milliards de milliards d'autres pour faire joli? Quelle dérisoire vanité! Pour une fois, nous pourrions peut-être dégonfler un peu notre ego, présumer notre banalité plutôt que notre unicité.*" (l'Ev. du jeudi, p.12).

Chaque découverte de l'astrophysique a le mérite de nous obliger à un dé-centrement par rapport à nous-mêmes et notre environnement; d'un simple point de vue humain, et plus encore dans un prolongement chrétien, c'est un bon décapage. Chaque fois nous sommes provoqués à reculer un peu plus dans nos interprétations sacrales et l'idée d'un Dieu interventionniste, qui donnerait le coup de pouce nécessaire pour franchir les différents seuils qui marquent la hiérarchie des valeurs dans la création: domaine minéral, végétal, animal, humain... On peut dire merci à Darwin pour sa théorie sur l'évolution, si difficile à admettre encore par certains! En déroulant le film de l'univers, on se rend compte que Dieu ne fait pas de miracle; il agit "naturellement" au sens fort. Entre les premières particules et l'homme debout, il a fallu plus de trois milliards d'années et combien d'aléas! Et, apparemment, pas d'accélération divine pour arriver plus vite à l'essentiel (l'homme, bien sûr!).

Au bout du compte, Dieu en sort infiniment grandi, et l'homme, appelé à corriger son regard, découvre lui aussi sa pleine dimension et sa juste mesure.

DES QUESTIONS

Une telle vision du monde ne va pas sans poser des questions à la théologie et à la christologie, donc à l'expression de la prière.

LA PRIERE:

Allons-nous continuer à **prier** en des termes déconnectés par rapport à ce que l'Esprit nous dit à travers les découvertes modernes? Comment s'exprimer sur un Dieu créateur avec des mots assez ouverts et justes pour que les chercheurs contemporains ne soient pas dépayés? Dans les oraisons du missel, les prières eucharistiques ou autres, il y a certainement des expressions à revoir.

Une telle "inculturation" me paraît nécessaire si l'on veut être crédible aujourd'hui, principalement auprès des jeunes, familiarisés depuis l'école avec l'étude du cosmos.

- Dans le prolongement des psaumes de la création, il nous faudra sans doute imaginer des hymnes qui ouvrent sur de vastes horizons. Certains psaumes pourraient être lus avec une dimension nouvelle, par exemple le psaume 83: "*De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur de l'univers!*". Le psalmiste pense au temple de Jérusalem. Le chrétien l'étend à chaque demeure de Dieu, les temples de l'Esprit... Pourquoi les demeures du Seigneur de l'univers ne seraient-elles pas aussi ces planètes innombrables ou vivent -probablement!- des êtres intelligents et croyants comme nous?

LA CHRISTOLOGIE

Par la force des choses, la seule réflexion sur Dieu que nous connaissions a été effectuée sur le mode anthropocentrique et géocentrique. Rien d'étonnant, puisqu'elle est l'oeuvre de "terriens", lesquels ne peuvent donner le point de vue des habitants d'autres planètes. Par exemple, quelle portée faut-il accorder à l'expression: "*Jésus Christ, l'unique Sauveur du monde*", qui est l'écho de Col.1,15: "*Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre...*"?

La Parole Créatrice, manifestée chez nous en Jésus de Nazareth, a-t-elle choisi notre terre comme UNIQUE lieu de sa visite et de sa mission, avec un effet salvifique universel sur tous les habitants passés, présents et futurs dispersés dans l'infini des galaxies? Pourquoi n'existerait-il pas sur d'autres planètes des êtres intelligents et croyants chez qui le Fils de Dieu se serait "incarné", et qui oseraient dire eux aussi comme nous, avec la même légitimité, la même conviction appuyée sur une révélation analogue: "Dans la Personne de..., le Verbe a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa gloire"?

En guise de réponse, je préfère m'en tenir à la parole de St Paul "*O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles!*" (Rm 11,33).

Laissons à un spirituel de notre temps, Maurice Zundel, le mot de conclusion:

"Parler de Dieu aujourd'hui dans le langage des premiers siècles ou en parler dans le langage d'il y a seulement quelques décennies, c'est se condamner à n'être pas compris et c'est faire courir à Dieu le péril d'apparaître comme un mythe à reléguer au musée des antiquités".